

La famille Corr : artistes de talent ou amitiés stratégiques ?

Longtemps négligée par les chroniqueurs au profit de sa belle-famille Geefs, la famille Corr, « où le goût des arts était un culte » (E. Marchal, 1886, p. 198) a compté en son sein au moins trois artistes, Erin, Fanny et Mathilde, actifs en Belgique durant les années 1840-1850. Alors que leurs talents étaient alors unanimement reconnus par la critique, les noms de ces trois artistes sont aujourd'hui tombés dans l'oubli. Bien sûr, ils furent quelques fois mentionnés dans les notices de dictionnaires biographiques, tant au XIX^e qu'au XX^e siècles, mais les informations qui y étaient compilées y étaient souvent lacunaires ou erronées (tant dans les datations que dans les informations relatives aux parcours professionnels). En revanche, en 2006, Eliane Gubin avait synthétisé les informations biographiques connues sur Fanny Corr-Geefs dans son *Dictionnaire des femmes belges : XIX^e et XX^e siècles* et, en 2007, Alexia Creusen publiait *Femmes artistes en Belgique. XIX^e et début XX^e siècles* dans lequel elle analyse la vie et les œuvres de la famille Corr. S'appuyant sur le dépouillement minutieux du périodique *L'Artiste* et des catalogues de salons belges, cette dernière envisageait également la problématique de la femme artiste sous tous ses aspects ainsi que sa réception par la critique. Malgré ces quelques publications et bien que la famille Corr ait été très active durant la première moitié du XIX^e siècle, les indices et renseignements les concernant restaient très ponctuels et il s'agissait, dans cette étude, de pallier cette lacune.

Pour ce faire, les productions artistiques des trois personnalités importantes de la famille Corr ont été étudiées en détails, particulièrement entre les années 1830 et 1870 en Belgique et ce, grâce au dépouillement des catalogues de salons de Gand, Anvers, Bruxelles et Paris ainsi que des périodiques *L'Artiste* (années 1833 à 1837 et 1876 à 1878) et *La Renaissance* (1839 à 1853). Ceci a permis de retracer les parcours professionnels respectifs de ces artistes, souvent récompensés par de hautes distinctions, de décrire les œuvres majeures de leurs productions d'un point de vue iconographique et stylistique mais aussi de décrire les critiques qu'elles ont soulevées dans la presse et l'opinion publique. De plus, les quelques cinq cents croquis compilés dans les neuf carnets de dessins de Fanny Corr-Geefs conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique ont tous été inventoriés, numérotés et titrés afin de faciliter les recherches scientifiques ultérieures. Enfin, quelques documents inédits, tels que le testament de Mathilde Corr-Lagache, ont fourni des informations biographiques précieuses concernant les membres de la famille ; le dépouillement des bulletins et annuaires de l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique a quant à lui précisé la personnalité d'Erin Corr de quelques anecdotes.

Ces recherches ont notamment permis de constater que la famille Corr ne se résume pas aux trois personnalités susmentionnées mais qu'elle est également constituée d'une fratrie nombreuse, à première vue sans vocation artistique mais néanmoins active sur le plan de la dynamique familiale. Alors que le pays est en pleine effervescence et l'émulation entre artistes favorisée par de nombreux concours et salons d'exposition la carrière artistique demeure une voie hasardeuse et onéreuse pour les jeunes gens, *a fortiori* pour trois membres d'une même famille. Pourtant, bien que compter trois artistes dans une même cellule familiale fût à l'époque très honorable, cela n'en était pour autant pas exceptionnel. Ce qui l'est bien davantage en revanche (et particulièrement pour des immigrés irlandais du début du XIX^e siècle), c'est le réseau, particulièrement avantageux sur les plans artistique et politique, dont la famille Corr a su s'entourer, que ce soit par des

amitiés professionnelles ou par des alliances opportunes qui ne manquèrent pas d'influer sur les carrières artistiques de ses membres.

Dans l'ensemble, les membres de la famille ont pratiqué l'entraide mutuelle, y compris sur le plan professionnel, à coups de « pistons » opportuns. Par cette dynamique interne centripète, cette famille bourgeoise immigrée a vu rapidement trois de ses membres admis à la loge maçonnique et deux d'entre eux décorés de l'Ordre de Léopold.

D'autre part, la famille Corr a pu également concrétiser son insertion sociale, et surtout artistique, grâce à une seconde dynamique : externe et centrifuge, cette fois. En effet, en plus de conserver de nombreux contacts avec l'Irlande, l'Angleterre et la France, les Corr s'entourent de tout un cercle de collègues et relations parmi les mieux placés du pays. Par l'entremise des mariages de deux de ses filles, Fanny et Hortense, la famille se rapproche plus particulièrement des familles Geefs et Dutalis avec lesquelles elle ne manque pas de travailler à plusieurs reprises. En effet, il n'est pas rare de constater, entre ces deux familles, des collaborations étroites, facilitées par le couple Guillaume Geefs-Fanny Corr qui, en plus de mener leurs carrières artistiques de concert dans un atelier commun, a joué un réel rôle de « pivot » entre les deux clans. Sur le plan purement familial, il va sans dire que les contacts étaient nombreux mais, ce qui interpelle surtout, ce sont les différents « coups de pouce » mis en œuvre tant d'un côté que de l'autre afin de créer de véritables échanges professionnels. Il faut dire qu'entre les trois Corr et l'« usine Geefs » l'entente est au beau fixe, ils ne se quittent plus ! Leurs œuvres sont présentées simultanément aux différents salons, Mathilde Corr suit les cours de Guillaume, tandis que Joseph et Louis Geefs assistent à ceux d'Erin Corr. Dans les années 1840 et 1850, Joseph, Georges et Eugène, deviennent également tous trois collègues, à l'Académie d'Anvers, de leur frère Guillaume Geefs et de leur beau-frère Erin en tant que professeurs de sculpture et d'architecture. De plus, Guillaume Geefs, en tant que bourgmestre de Schaerbeek et statuaire royal, joue véritablement le rôle de « tremplin » pour ses frères, d'une part, et pour sa belle-famille, d'autre part. A l'inverse, les contacts que les Corr continuent d'entretenir avec l'Irlande profitent à la carrière des Geefs et leur permettent de recevoir quelques commandes importantes sur l'île.

En plus de la famille Geefs, omniprésente et saluée par tous sur la scène artistique belge de l'époque, les Corr peuvent s'enorgueillir d'avoir concrétisé plusieurs « opérations stratégiques » intéressantes sur le plan culturel ou artistique. Sur les huit enfants qui ont atteint l'âge de se marier, tous ou presque ont contracté, à l'instar de Fanny, un mariage qui avantage un peu plus la famille sur le plan social ou culturel. Tous ces heureux événements ont en commun de mettre en scène des personnages qui appartiennent tous à l'élite intellectuelle du pays et occupent des postes importants. Quelques-uns d'entre eux font également partie de la Chambre des Représentants pour laquelle Guillaume et Fanny sont engagés à plusieurs reprises. Heureux hasards ? Peut-être pas.

Au niveau politique, la famille Corr fréquente également deux membres de la Chambre des Représentants et un ancien sténographe de la Chambre des Députés française en les personnes d'Auguste Couvreur, Théodore de T'Serclaes de Wommersom et Pierre Lagache, mais également Fanning, Irlandais et directeur des postes, Guillaume Geefs, bourgmestre de Schaerbeek et, par l'entremise de ce dernier, la plupart des ministres et personnages importants du gouvernement.

En ce qui concerne le domaine littéraire, la famille Corr accueille également, par une alliance, Pierre Lagache, écrivain, et Auguste Couvreur, journaliste. En plus de prendre

part à la révolution de 1830, la famille est également active sur le plan militaire et, profondément catholique, côtoie la plupart du clergé belge pour qui elle exécute de nombreuses commandes.

Ainsi, les Corr, bien qu'artistes d'une envergure assez banale, se trouvent entourés de tout un réseau tentaculaire et ce, quel que soit le domaine. Sur le plan purement artistique, la famille entretient ainsi des liens d'amitié avec des grands noms tels que Gustav Wappers, Nicaise de Keyzer, Cornelis Cels, François-Joseph Navez, Charles de Meulemeester, Förster, Wedgwood, Adèle Kindt, Frédérique O'Connell, Linnig, Calamatta, Collette, Madou, De Winter, De Brackeleer... Le hasard fait bien les choses ? Pas seulement. Toute cette étude montre combien ces « coïncidences » sont le résultat d'une ascension sociale et d'une identification culturelle accomplies pour cette famille qui, en quelques années, a su « tirer son épingle du jeu »...

Stéphanie Reynders.

Orientation bibliographique

Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. XXX, 2^e supplément, Bruxelles, 1959, p. 289-290 et 393-409.

Catalogue de l'exposition *Les salons retrouvés. Eclat de la vie artistique dans la France du Nord. 1815-1848*. Calais, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Dunkerque et Douai, 1993, t. I, p. 37 et 100, t. II, p. 200.

CREUSEN, Alexia, *Femmes artistes en Belgique. XIXe et début XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 31-33, 66, 106-109, 128, 136, 252, 255, 260-269, 279-290, 317-318. *Et passim*.

GUBIN, Eliane, *Dictionnaire des femmes belges*, Bruxelles, Racine, 2006, p. 122-123.

MARCHAL, Edmond, *Essai sur la vie et les œuvres de Guillaume Geefs*, Bruxelles, Hayez, 1886.

SIRET, Adolphe, *Notice sur Erin Corr* dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 31^e année, Bruxelles, 1865, p. 141-154.

VAN CAUWENBERGE, Sabine (dir.), *Elck zijn Waerom. A chacun sa grâce*. Catalogue de l'exposition *Femmes artistes en Belgique et aux Pays-Bas 1500-1950*, Bruxelles, Ludion, 1999, p. 242.